

CHICS VAMPIR

Difficile de ne pas tomber sous le charme des Vampires de Manhattan, la série imaginée par l'Américaine Melissa de la Cruz. Les personnages sont beaux, ils évoluent dans un milieu chic, font la fête à travers une intrigue passionnante, pleine de rebondissements. **Comme tous bons vampires, ils sont séduisants, irrésistibles, craquants, quelque peu tourmentés, et très tentés par les humains.** Le risque d'accoutumance pour le lecteur amateur du genre est... disons... très élevé.

Marie-France Bornals
Agence QMI

La série se déroule dans l'univers de Jack et Theodora, deux vampires super glamour, jeunes, chics, issus de la lignée des Sang-bleu. Dans le sixième tome, *La promesse des immortels*, ils se sont enfin unis, mais leur relation reste interdite.

Allegra, la mère de Theodora, avait connu le même dilemme et payé très cher le choix d'aimer un humain. La réponse se trouve peut-être au Caire, où se trouve la Porte de la Promesse, qui doit mettre fin au conflit opposant les Sang-bleu à Lucifer.

Melissa de la Cruz a créé la série *Les vampires de Manhattan (Blue Blood)* en 2003, au moment où il n'y avait pas beaucoup de vampires dans le paysage littéraire. « Je lisais Stephen King et Anne Rice et j'étais très versée dans la littérature vampiresque. Il y avait *Buffy*, à la télévision, dans les années 1990, mais au début des années 2000, personne n'écrivait à leur sujet. Comme je les adore, j'ai décidé de leur consacrer une série. »

Et toute une. *Les vampires de Manhattan* connaît un succès monstre et, partout dans le monde, des centaines de milliers de jeunes sont vite devenus accros. Aux États-Unis, la série *Blue Blood* a passé 40 semaines sur la liste des best-sellers du *New York Times* et du *USA Today*. Elle s'est vendue à plus de trois millions de copies dans 20 pays et se classe en 9^e position (sur 20) au palmarès des « meilleures histoires de vampires jamais écrites » d'*Entertainment Weekly*.

VÉRITABLE SOCIÉTÉ

En créant la série *Blue Blood*, Melissa de la Cruz ne voulait pas s'attarder aux vampires stéréotypés. Elle voulait plutôt créer une véritable société de vampires. En surfant sur le Net, elle est tombée sur la liste de tous les descendants du *Mayflower*, navire anglais transportant, en 1620, les premiers colons à s'établir dans la colonie anglaise de Plymouth, au Massachusetts.

Réalisant qu'une foule de personnalités, de nombreux présidents américains aux acteurs contemporains comme Brad Pitt et Richard Gere, étaient des descendants des passagers, elle a eu l'idée de réécrire cette histoire... avec des vampires.

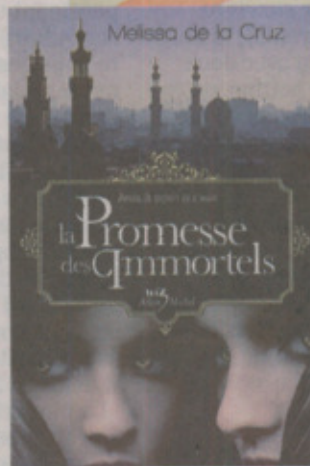
« Mon éditeur a acheté les quatre premiers tomes de la série avant même que le premier soit écrit. Il y croyait vraiment. Le premier tome s'est vendu à 25 000 exemplaires en version originale, mais a connu un très grand succès en version poche. Le troisième tome s'est retrouvé sur la liste des best-sellers. C'était super ! », raconte-t-elle en entrevue téléphonique depuis sa résidence de Hollywood, où elle vit avec son mari et sa fille de 5 ans.

GRANDS MAGAZINES

Melissa de la Cruz n'en était pas à ses premiers pas : son premier livre, pour adultes, a été acheté en 1999 et a été publié en 2001. Son premier livre pour « YA » (jeunes adultes) a été publié en 2003. Son travail de journaliste pour de nombreux grands magazines américains, comme *Harper's Bazaar*, *Glamour*, *Cosmopolitan*, *Allure*, *Seventeen* et *Marie Claire* a finalement « boosté » sa carrière d'écrivaine — s'occuper des secteurs mode et beauté permet de faire de découvrir les coulisses du jet set et d'être témoin de tous les petits secrets qui rendent la planète Fashion irrésistible.

« Travailler avec des éditeurs, gérer des dates de tombée... c'est un apprentissage très utile. J'ai toujours voulu écrire des romans, mais j'ai eu du mal à vendre mon premier. Mon éditeur m'a suggéré d'écrire des articles plus courts et d'essayer de les vendre à des journaux et des magazines, pour démontrer que j'étais publiée. Je n'y avais pas pensé... mais être journaliste nous permet de rencontrer plusieurs personnes différentes. Je suis d'un naturel curieux et j'aime rencontrer les gens. J'ai écrit toutes sortes de reportages très glamour pour *Harper's Bazaar* : des yachts de luxe, des jets privés. J'ai couvert plusieurs soirées mondaines pour tous ces magazines. J'ai pu réutiliser toutes ces informations dans mon roman. »

Mélissa de la Cruz rencontrera les visiteurs du Salon du livre de Montréal le jeudi 17 novembre, de 10 h à 12 h et de 13 h à 15 h, le vendredi 18 novembre, de 10 h à 12 h et de 13 h à 15 h, et le samedi 19 novembre, de 10 h à 12 h.



« De son côté, Oliver pa... journées à se baigner mer du dernier étage. Une fr... de la vie dans un palace- bi... différent de leur existence d... vrai dire — il avait commenc... ramolli. Comme si ses muscul...

force de n'avoir jamais nulle part où aller, rien à aucune raison d'utiliser son cerveau, à part pour aux trolls. Il n'y avait ni galerie d'art, ni salle de c... ni bibliothèque, ni divertissements littéraires ou re. Pire, il n'y avait rien à lire. »

— Melissa de la